

**En toute indiscretion**



**Fortune préfère MacGregor à Lagarde**

Dans son édition de novembre consacrée aux « *Most Powerful women* », le magazine américain *Fortune* a fait entrer parmi les 50 femmes de pouvoir non américaines **Catherine MacGregor**, successeuse à Engie d'Isabelle Kocher, disparue, elle, du classement, comme Christine Lagarde, pourtant toujours à la présidence de la BCE. Seule indéboulonnable, à la 14<sup>e</sup> place : Dominique Senequier, la présidente du fonds Ardian et ses 100 milliards d'actifs. Du pouvoir de l'argent en Amérique...

**Antichômage, Leclerc ?**

Alors qu'Auchan, Carrefour et Casino vont recourir au chômage partiel pour compenser la fermeture des rayons « non essentiels », Michel-Edouard Leclerc fait la morale. Pas question de « *mettre tout le monde dans le même panier* », a-t-il tweeté. Assurant que les adhérents Leclerc n'y auront pas recours, sauf pour les personnels interdits d'exercer (instituts de beauté, espaces culturels...). Nuance ! Les mauvaises langues rappellent aussi qu'il avait annoncé en mars une prime de 1 000 euros pour les salariés d'E.Leclerc, que beaucoup attendent encore.



O. Coret/Sipix

**Belliard se fait piéger**

L'an dernier, la mairie de Paris s'était pincé le nez quand Total était prêt à sponsoriser les JO 2024. Le PDG Patrick Pouyanné avait alors jeté l'éponge. Qu'en sera-t-il sur le dossier des bornes de recharge ? Le pétrolier a été retenu pour équiper plus de 2 300 stations électriques parisiennes. Mais **David Belliard** goûte peu le fait de travailler avec un extracteur d'énergies fossiles. Sauf que l'adjoint écologiste est piégé : Total a fait la « *meilleure* » proposition.



Unseenlabs/SP

**Satellite Unseenlabs.** Créée en 2015, la start-up rennaise devait placer ses deuxième et troisième nanosatellites en orbite ce 19 novembre.

**Le French New Space décolle**

*Dotée de start-up prometteuses dans les nanosatellites, la France reste à la traîne dans les microlanceurs.*

**E**t de trois ! Dix-huit mois après le lancement du premier engin, un lanceur néo-zélandais Electron de Rocket Lab doit placer sur orbite ce 19 novembre BRO-2 et BRO-3, les deuxième et troisième nanosatellites de la start-up française Unseenlabs. Cette constellation, dédiée à la surveillance maritime (lutte contre les trafics, la pêche illégale...) et soutenue par le fonds Definvest du ministère des Armées, devrait compter 20 à 25 satellites à l'horizon 2025, et permettre à la pépite rennaise de tenir la dragée haute à l'américain HawkEye360, leader du secteur.

Née en 2015, Unseenlabs n'a aucun complexe. « *Nos données sont plus précises, et nous pouvons faire avec un satellite ce que nos concurrents font avec trois* », affirme Clément Galic, cofondateur avec son frère Jonathan. La start-up, qui espère lever quelque 20 millions d'euros dans les prochaines semaines, compte ainsi multiplier par vingt son chiffre d'affaires (4 millions d'euros aujourd'hui) à l'horizon 2025.

Ces ambitions incarnent le décollage du New Space français. Après un démarrage poussif, une myriade de start-up se sont lancées ces dernières années. ThrustMe, issue du CNRS et de Polytechnique, a vu son système de propulsion de nanosa-

tellites décoller pour la première fois le 6 novembre, sur un satellite du chinois Spacety. Son rival Exotrail a levé 11 millions d'euros en juillet et a été sélectionné pour propulser les satellites de la future constellation ELO de l'opérateur Eutelsat. Quant au toulousain Kineis, il a levé 100 millions d'euros en février auprès du Cnes, Bpifrance, Thales, l'Ifremer et BNP Paribas, pour lancer dès 2022 une constellation de satellites pour les objets connectés. « *Ces exemples montrent qu'il est possible de faire émerger un New Space français, estime François Chopard, fondateur de l'accélérateur de start-up aérospatiales Starburst. Même si, pour accélérer ce décollage, une commande publique plus forte serait souhaitable.* »

La France a aussi vu émerger des projets de microlanceurs spatiaux, portés par Venture Orbital Systems et HyPrSpace. Mais ceux-ci arrivent avec beaucoup de retard sur les étrangers. L'américain d'origine néo-zélandaise Rocket Lab a déjà effectué une quinzaine de tirs de son lanceur Electron. Son comparse Firefly prévoit un premier vol de sa fusée Alpha fin décembre. Et la start-up allemande Isar Aerospace a levé 17 millions d'euros, notamment auprès d'Airbus.

V. L.